



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ  
DE  
**VÉNERIE**

21, Rue de Clichy, PARIS-IX<sup>e</sup> — N° 22 JANVIER 1961

## LES VENEURS DANS LA VOIE

---

Cette chronique fait connaître les opinions, expériences, souvenirs de tous pour le profit de chacun

*M. Honoré Guyot, dont la science de Veneur est bien connue de tous, a bien voulu m'adresser pour le Bulletin son opinion sur la voie.*

*Qu'il soit ici remercié de nous faire bénéficier d'une expérience acquise en un demi-siècle de vénerie par 1.250 hallalis de chevreuils.*

Christian CONARD.

---

### LA VOIE

Tout être vivant circulant sur terre, laisse après son passage des effluves plus ou moins fortes qui lui sont essentiellement personnelles. Sans quoi comment les chiens policiers pourraient-ils suivre la trace d'une personne dont on leur a fait sentir un objet corporel, circulant au milieu de beaucoup d'autres ; il est vrai que l'odeur humaine passe pour être une des plus fortes qui soient.

Pour en revenir à la chasse, s'il en était autrement

comment pourrait-on créancer un équipage à ne chasser qu'une seule espèce d'animaux et même un seul sexe?

### *La voie du Chevreuil.*

Tous les animaux qui sont remis dégagent une odeur qui s'élève dans l'atmosphère dont l'intensité est en général en proportion de leur volume et de leur espèce.

Ce sentiment peut être déplacé par le vent, ce qui explique que les chiens peuvent en prendre connaissance sous le vent à une certaine distance.

Un chevreuil qui vient d'être attaqué laisse partout où il passe un sentiment qui, dès le début, imprègne largement l'atmosphère sous bois avec d'autant plus d'intensité qu'il a moins d'avance sur les chiens, ce qui leur permet de chasser en éventail et de donner un train rapide. Cependant, quelle que soit la vitesse d'un équipage, un chevreuil va infiniment plus vite et à ce moment sa seule préoccupation est de s'éloigner le plus possible de ses poursuivants.

Aussi, au fur et à mesure que son avance s'accroît, ces effluves diminuent progressivement pour arriver à s'évaporer.

Cette colonne d'air odorant que l'on pourrait nommer la voie d'air fait place à ce moment à un autre sentiment que l'on pourrait appeler la voie de contact.

Ce sont les connaissances laissées par le contact du chevreuil avec les branches du taillis qu'il frôle en passant sous bois et les empreintes qu'il laisse sur le sol, autrement dit le vol-ce-l'est.

Cette voie qui est localisée à la seule coulée où passe l'animal, ne permet plus à l'équipage de chasser écarté; les chiens en sont donc réduits à suivre le même trajet et les chiens de tête, s'ils sont vites et criants, entraînent le reste de l'équipage.

Pendant ce temps l'animal de chasse, qui a pu prendre une certaine avance et n'entend plus les chiens trop près en profite pour se rendre dans certains endroits dénudés, soit des carrefours d'allées, des coupes de l'année précédente ou des terrains dépourvus de végétation où il peut

multiplier les ruses sans laisser de connaissances aux branches de taillis.

Il marche alors d'assurance au pas ou au trot, ne s'appuyant que sur ses pinces pour laisser le moins possible de voie, puis après avoir fait plusieurs hourvaris se jette de côté par un bond puissant et se défile par un chemin ou tout autre endroit où il croit que les connaissances sont moindres.

Arrivés à cet endroit, les chiens trouvant des connaissances plus fortes sur ces doubles voies se récrient chaudement et tombent forcément à bout de voie, s'éternisent plus ou moins longtemps sur le lieu de ces ruses, la voie de refuite étant beaucoup plus légère.

C'est pour cette raison qu'il est important d'avoir des chiens très entreprenants qui, par de larges retours, trouvent le décrochement.

Si, grâce à ses ruses, l'animal de chasse a pu encore augmenter son avance, il les recommencera ailleurs puis finalement prendra la plaine.

C'est à ce moment qu'en Berry les vraies difficultés se produisent.

Ainsi que je l'ai expliqué dans mes souvenirs parus au Bulletin, les terrains labourés sont une cause continuelle de défauts.

Le pied du chevreuil par temps sec s'enfonce dans la terre meuble qui se referme et supprime la voie de contact; par temps humide la terre colle entre les pinces et c'est un tampon de terre sans odeur ni forme que le chevreuil laisse derrière lui.

Il n'y a donc que la voie d'air qui puisse permettre aux chiens de suivre leur animal.

C'est alors que l'on peut d'une façon à peu près certaine vérifier la différence qui existe entre les deux formes de voie; tout se passe sous les yeux, ce qui est très difficile au bois.

Cette voie d'air étant encore bien plus fugace en plaine qu'au bois, ce n'est que sur un animal n'ayant aucune avance que les chiens peuvent la maintenir.

Ce cas étant peu fréquent, les chiens ne peuvent compter que sur la voie de contact des vol-ce-l'est sur les fourrages

ou les céréales en végétation; comme en général l'animal galope en débucher, le pied s'écrasant laisse une certaine odeur qui est perçue par les chiens.

J'ai été témoin d'un cas très rare qui prouve que la voie d'air est totalement indépendante de celle de contact : au moment des giboulées de mars, au milieu d'une bourrasque de neige je venais de relancer mon chevreuil en bordure de plaine. Il débuchait presque aussitôt et traversait une grande marnière. Sorti en plaine, j'ai entendu mes chiens donnant sur place comme s'ils étaient au ferme.

M'étant approché, j'ai été très surpris de les voir tourner sur place en donnant et sautant en l'air comme si leur animal avait été suspendu par un parachute. Ce trou étant absolument nu, le chevreuil ne pouvait y être resté.

Je me suis alors rendu compte qu'il existait un tourbillon d'air dans cette dépression de terrain qui avait conservé l'odeur de l'animal.

J'ai alors voulu porter les chiens en avant, mais le vent avait balayé la voie et à trois reprises différentes les chiens sont revenus à la marnière.

### *Variations de la qualité de la voie au cours de la chasse.*

#### Variations corporelles de l'animal.

En premier lieu, celles que l'on pourrait considérer comme physiques proviennent des changements de l'odeur corporelle d'un chevreuil pendant les différentes phases de sa chasse.

A l'attaque, son odeur est concentrée par un long séjour au repos, ceci explique la facilité avec laquelle les chiens le suivent au début.

Tous les veneurs savent qu'au chevreuil, la voie décroît petit à petit selon le degré de fatigue de l'animal de chasse et va jusqu'à disparaître presque complètement au moment de l'hallali.

Dans l'intensité de sa course il s'essouffle, et restant la gueule ouverte il évacue de ses poumons une buée qui

doit être odorante mais doit disparaître rapidement dans l'espace.

Ceci pourrait à la rigueur expliquer que, sous l'influence d'une peur subite il retient son souffle, d'où suppression momentanée de la voie.

Ce sont ces variations d'intensité de la voie qui permettent aux chiens de reconnaître un animal frais d'un animal ayant de la chasse et qui guident les chiens de change.

J'ai constaté bien souvent, qu'entre deux animaux fatigués, les chiens reconnaissent parfaitement celui qu'ils jugent devoir être à leur merci le plus rapidement et le chargent avec entrain.

#### Variations atmosphériques.

Les variations atmosphériques, que l'on pourrait nommer chimiques, influent beaucoup sur la qualité de la voie.

La différence de température entre le sol et l'air en est la cause.

Terre froide, air chaud : mauvaise voie.

Terre plus chaude que l'air : bonne voie.

Exemple : Un matin de gelée blanche, pendant les premières heures de la matinée, il fait généralement très frais jusqu'au moment où le soleil s'élevant réchauffe l'atmosphère : la voie est bonne.

Puis, petit à petit, dès que le temps devient plus chaud, la voie diminue de qualité jusqu'à presque disparaître et dans la soirée, au moment où le froid se fait à nouveau sentir, la voie redevient progressivement meilleure.

Cependant, à côté de ces changements de température qui sont facilement contrôlables, il existe de légères différences dont on a beaucoup de peine à se rendre compte et qui influent sur la qualité de la voie.

Avant la pluie la voie est très médiocre, même si elle ne doit pas tomber immédiatement; au contraire, par temps humide, brouillard ou pluie même assez forte, la voie est plaquée au sol.

La nature du terrain joue également un grand rôle, en général quand un vol-ce-l'est est facilement visible, surtout si l'animal galope, les chiens en prennent facilement connaissance.

### *Observations sur la qualité de la voie.*

La question de climat joue un grand rôle pour la qualité de la voie.

Dans l'Ouest, à proximité de la mer, l'air est plus souvent saturé d'humidité que dans le centre de la France. La voie est plus plaquée au sol, les gelées sont moins fréquentes, et par suite les températures de l'air et du sol sont plus égales. Rien n'est plus mauvais qu'une terre froide et un air chaud.

La direction du vent n'a d'influence sur la qualité de la voie que par sa température par rapport à celle de la terre.

Les vents du Nord et de l'Est étant froids par leur origine, donnent une bonne voie à condition que, par suite de gelée où toute autre raison, la terre ne soit pas plus froide que leur ambiance.

Par contre les vents du Midi étant généralement chauds et le sol plus froid, la voie est mauvaise. Certains jours de gelée la nuit, avec un beau soleil réchauffant l'atmosphère, la voie est absolument inchassable malgré le dégel de la terre, toujours par différence des deux températures.

Par vent d'Ouest l'air est souvent chargé d'humidité et la voie est très bonne, surtout s'il pleut. Cependant si un gros nuage monte à l'horizon précédant une violente averse de pluie ou de grésil, comme cela se produit au moment des giboulées de mars, la voie est mauvaise avant la chute de pluie mais redevient bonne après.

C'est pour cette raison qu'au cours d'une même chasse la voie peut changer de qualité du tout au tout.

Avant une chute de neige la voie est mauvaise, mais bonne quand elle tombe. Il m'est arrivé souvent de voir mes chiens charger à fond au milieu d'une tourmente de neige, rentrant à plein train dans les taillis chargés de neige. Il est vrai que leur animal avait peu d'avance et était sur ses fins.

Quand la voie est très mauvaise, les meilleurs chiens, en pleine curée sont, dans ma région, dans l'impossibilité de la maintenir.

On persiste dans l'espoir d'un refroidissement de l'air

permettant une amélioration, mais pendant ce temps l'animal de chasse augmente son avance et sauf un coup de veine il n'y a qu'à rentrer.

J'entends dire que dans certaines régions l'animal de chasse se fait relancer.

Depuis la dernière guerre, dans ma forêt cela ne nous arrive pas trois fois par saison. Un relancé rétablit souvent une situation qui paraît désespérée.

Avec la culture intensive actuelle, toutes les terres qui doivent être ensemencées au printemps sont labourées avant l'hiver et ont reçu souvent un premier apport d'engrais.

En débucher, les chiens sont arrêtés net par la traversée d'un champ labouré, ils sont obligés pour retrouver la voie de leur animal de se porter en avant ou sur les côtés souvent à de grandes distances, soit sur un fourrage ou une céréale en végétation où la voie est chassable. Ce travail fait perdre beaucoup de temps et la voie se refroidit très vite.

Dernièrement, étant en débucher sur un brocard ayant peu d'avance, l'animal était entré dans un grand champ labouré d'une vingtaine d'hectares, immédiatement les chiens sont tombés à bout de voie. Ils travaillaient très activement sur les devants sans rien trouver. Arrivés au lieu du défaut, nous avons vu notre brocard à peine à deux cents mètres des chiens, marchant au pas et s'arrêtant à chaque instant pour écouter.

On avait l'impression que, sur ce terrain, il savait que les chiens ne pouvaient le suivre. Si un seul avait levé la tête, il pouvait voir très facilement le brocard, mais tous attentifs à retrouver la voie ne se fiaient qu'à leur nez.

Au bois les difficultés de suite sont moindres, les portées sur les branches des taillis laissent des connaissances importantes, mais si l'animal de chasse se met à suivre les allées, surtout si elles sont pierrées et les routes goudronnées, comme cela arrive souvent au moment où les brocards refont leur tête, les chiens n'ayant plus aucune connaissance ont tendance à reculer au lieu de se porter en avant.

Seuls les chiens de grande entreprise, en faisant de grands devants peuvent sauver la situation, c'est un des

rares cas où les veneurs sont dans l'obligation de porter les chiens en avant.

En règle générale, si la terre n'est pas trop dure, les chiens chassent très bien sur les allées et les chemins, il est rare que les chiens n'aient pas connaissance si on peut voir le vol-ce-l'est.

Certains veneurs peuvent dire que les difficultés de suite que je rencontre en débucher peuvent provenir du manque de finesse de nez de mes chiens.

Je puis affirmer que depuis 1904, début de la mise de mes chiens dans la voie du chevreuil, j'ai toujours cherché à me procurer des chiens ayant la réputation de cette qualité.

J'ai débuté avec des Saintongeois de M. Rogatien Levesque, puis j'ai acheté des Gascons de Virelade, j'ai essayé des Harriers, j'ai même pu me procurer un briquet du Poitou très près du sang français, réputé comme très fin de nez, dont j'ai tiré une portée. Aucun de ces chiens ne faisait mieux en débucher que la moyenne des chiens de l'Équipage.

M. Janssen m'avait envoyé quelques chiens ces années dernières pour les mettre en curée. Il y avait parmi eux un croisé de Saintongeois-Saint-Hubert, il était très gorgé, mais en plaine n'emmenait pas mieux que les autres.

En 1914, au concours d'Équipages de chevreuils de Montargis, j'ai soumis le cas au Comte de Songeons qui avait organisé cette manifestation si intéressante. Il m'avait dit alors qu'il existait dans l'Orne, au Petit-Jars, chez M. du Rozier, des chiens normands dont les descendants d'une certaine chienne nommée « Étincelle » étaient certainement les chiens les plus fins de nez qui existaient en France.

Je suis allé au Petit-Jars et ai pu acheter trois produits de cette chienne, ces trois chiens ont été gardés précieusement pendant la guerre par mon vieux piqueux qui a même donné à l'un d'eux une très bonne lice.

Lorsqu'on a pu les utiliser on s'est rendu compte qu'ils n'étaient pas plus fins de nez que les autres, mais avaient le défaut de crier sur place à bout de voie, et de ce fait empêchaient les autres d'agrandir leurs retours.

A mon avis, le seul remède à ces difficultés de suite est d'avoir des chiens très vites et rapides dans les retours, très perçants dans les défauts, ils éviteront ainsi le vieillissement de la voie.

### *Conclusion*

Quelles que soient les causes réelles des fluctuations de la voie, nous ne pouvons rien y changer.

Honoré GUYOT.